

Le village de Buzeima se dressa alors au loin. Leur arrivée jeta l'émoi dans le patelin et la caravane dut se replier et s'organiser pour résister à une attaque possible. Des présents furent échangés et l'esprit des fanatiques habitants de Buzeima se calma.

De Buzeima, la troupe traversa pendant quatre jours d'immenses étendues désertiques hérissées de dunes. A Hawari où ils arrivèrent ensuite, les gens se demandèrent s'ils venaient conquérir l'oasis.

Il se trouve à cet endroit une tribu d'Arabes qui haïssent autant les musulmans que les chrétiens. Un des guides les incita à tuer Mme Forbes qui, leur dit-il, essaie de s'emparer de la contrée à l'aide de ses instruments, la boussole et le baromètre. Il fut décidé que les Arabes les massacraient au moment de leur départ pour Paj, la ville sainte de l'oasis.

Au moment de lever le camp, elle fut donc entourée par tous ces barbares et, à l'exception de trois, tous ses soldats noirs passèrent à l'ennemi.

Tous les quatre se rapprochèrent, se promettant bien de vendre chèrement leur vie.

C'est alors que vient l'épisode raconté plus haut.

L'Anglaise et ses trois fidèles compagnons furent emprisonnés dans des tentes. Mais, l'un d'eux réussit à s'échapper et alla prévenir le remplaçant de Sidi Idriss à Paj même que Mme Forbes, qui venait à lui avec des lettres de recommandation de son maître, était tombée entre les mains d'Arabes qui voulaient attenter à sa vie. Sept heures après, des soldats survinrent et la délivrèrent, elle et ses défenseurs.

"Paj est une étrange cité, raconta Mme Forbes au roi d'Angleterre, com-

posée de maisons en pierre, sans fenêtres, comme autant de forteresses. Personne n'est vue dans les rues et la ville apparaît, à première vue, comme déserte. Tout ce que ses habitants veulent pour leur nourriture se trouve à foison dans la vallée qui s'étend tout autour de la cité.

Cette vallée est luxuriante et nourrit du blé, de l'avoine, des légumes de toutes sortes. L'été, les roses y croissent abondantes, les figues, les apri-cots et les pêches. Comme arbres, des palmiers, des oliviers, des acacias, des mimosas et toutes espèces d'épines et de buissons.

Il n'y a pas d'eau courante dans ces oasis, où aucune pluie n'est tombée depuis huit ans. L'eau est retirée des puits ou sources seulement. Les habitants ont trouvé un système d'irrigation merveilleux, grâce à des canaux et à des citernes artificiels.

Les Senussi emploient beaucoup d'esclaves, achetés pour la plupart à Jof. Au marché, les hommes sont payés \$100 et les femmes \$150.

On n'y voit pas d'oiseaux, à l'exception de canards et de pigeons; pas d'animaux sauvages non plus. Mais ça ne manque pas de serpents, petits et gros. Quelques-uns sont vénimeux, tel l'aspic de Cléopâtre. Cette oasis comprend cinq villages: Tolab, Toleibib, Boëma, Buma et Thalak. Le siège du gouvernement est à Joi, où se trouve le fameux couvent institué par Sidi Mahomet Ben Ali es Senussi, fondateur de la fraternité.

Nous étions logés dans la propre maison de Sidi Idriss. Les cheiks de quinze tribus me rendirent visite mais ne me permirent de parcourir leur village qu'avec une autorisation expresse de mon hôte qui se rendit à